

Sous l'inspiration du moment il y décrit avec un rare bonheur la vie des déserts, les mœurs sauvages, le cours majestueux du Meschacébé (Mississippi), la luxuriante nature des forêts vierges. C'est au milieu de ces tableaux si pittoresques, si poétiques et si pleins de charmes qu'il place ses héros : Chactas, Atala et le P. Aubry.

Chactas, fait prisonnier par une tribu ennemie, est condamné à périr sur le bûcher. Pendant la nuit, Atala, la fille du chef de cette tribu, le délivre et s'enfuit avec lui. Longtemps ils errent au milieu des forêts vierges et sont surpris par un orage terrible. Un vieux missionnaire, le P. Aubry, qui plus tard devra couronner sa vie de dévouement par le martyre, vient à leur secours. Instruit de l'histoire des deux jeunes gens, il parle de les unir ; mais Atala, pour ne point violer le vœu de virginité que sa mère a fait pour elle, s'empoisonne et meurt sous les yeux de Chactas au désespoir.

Écoutons Chateaubriand lui-même dépeignant la scène touchante des funérailles :

“ Vers le soir, nous transportâmes ses précieux restes à une
 “ ouverture de la grotte qui donnait vers le nord. L'ermite les avait
 “ roulés dans une pièce de lin d'Europe, filé par sa mère : c'était le
 “ seul bien qui lui restât de sa patrie, et depuis longtemps il le des-
 “ tinait à son propre tombeau. Atala était couchée sur un gazon de
 “ sensitives des montagnes ; ses pieds, sa tête, ses épaules et une
 “ partie de son sein étaient découverts. On voyait dans ses cheveux
 “ une fleur de magnolia fanée, celle-là même que j'avais déposée
 “ sur le lit de la vierge, pour la rendre féconde. Ses lèvres, comme
 “ un bouton de rose cueilli depuis deux matins, semblaient languir
 “ et sourire. Dans ses joues d'une blancheur éclatante, on distin-
 “ guait quelques veines bleues. Ses beaux yeux étaient fermés, ses
 “ pieds modestes étaient joints, et ses mains d'albâtre pressaient sur
 “ son cœur un crucifix d'ébène ; le scapulaire de ses vœux était passé
 “ à son cou. Elle paraissait enchantée par l'ange de la mélancolie
 “ et par le double sommeil de l'innocence et de la tombe : je n'ai
 “ rien vu de plus céleste. Quiconque eût ignoré que cette jeune
 “ fille avait joui de la lumière, aurait pu la prendre pour la statue
 “ de la virginité endormie.”

C'est cette scène pittoresque que Girodet de Roussy Trioson a représentée avec une vérité toute sympathique, dans son tableau qui fait aujourd'hui un des principaux ornements du Musée du Louvre, à Paris.

Anne-Louis Girodet, naquit à Montargis le 5 janvier 1767. Ayant perdu son père de bonne heure, il eut pour tuteur le docteur Trioson, dont plus tard, devenu célèbre, il ajouta le nom au sien par recon-